HAL open science

Annick Lacroix , Un service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée, 1830-1939, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 454 p., ISBN 978-2-7535-8244-6

Antonin Plarier

▶ **To cite this version:**

Antonin Plarier. Annick Lacroix , Un service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée, 1830-1939, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 454 p., ISBN 978-2-7535-8244-6. Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 2024, n° 72 (2), pp.140-141. ⟨10.3917/rhmc.712.0141⟩. ⟨hal-04879735⟩

HAL Id: hal-04879735

https://hal.science/hal-04879735v1

Submitted on 10 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autorisation HAL

HAL Authorization

Annick Lacroix, *Un service pour quel public ? Postes et télécommunications dans l'Algérie colonisée, 1830-1939*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 454 p., ISBN 978-2-7535-8244-6

Annick Lacroix livre une histoire sociale minutieuse et plurielle de la poste en Algérie, issue d'une thèse soutenue en 2014. En apparence aride, l'objet « poste » s'avère être une fructueuse porte d'entrée pour la compréhension d'une société coloniale simultanément société ségréguée et monde du contact. A. Lacroix ne se propose pas seulement d'écrire l'histoire d'une administration. Par l'histoire spatiale, l'histoire du travail et l'histoire des pratiques et usages, ce sont plusieurs facettes de la société coloniale en Algérie qui sont données à voir.
Borné en amont par la conquête, tout en s'interrogeant sur les continuités avec la période précoloniale, l'ouvrage présente d'abord les enjeux militaires revêtus par les communications postales et télégraphiques. Dans le sillage des travaux de D. R Headrick mais via une approche située, l'historienne met au jour une dimension centrale des postes et télégraphes qui se constituent en véritable outil de prise de possession et de contrôle d'un territoire. Le colonisateur n'innove pas toujours dans le déploiement de cet outil, empruntant les voies de communication établies sous l'Empire ottoman, ponctuées des caravansérails permettant le ravitaillement des attelages. La fonction militaire des communications postales et télégraphiques s'estompe lentement avec une chronologie différenciée en fonction des espaces. Si, dans le Nord, le passage de relais aux autorités civiles se produit dans les années 1860, les militaires ont toujours la main sur les réseaux de communication au Sud où la conquête s'étend sur la seconde moitié du XIXe siècle. La mission de contrôle ne disparaît pas pour autant lors du transfert aux autorités civiles. Les postes, télégraphes et téléphones (PTT) créent un maillage visant à pérenniser la colonisation française sur un vaste territoire insuffisamment connecté. Outre la mise en relation des grandes villes du Nord, entre elles et avec la métropole, les PTT connectent également les fermes isolées à des chefs-lieux par le biais du passage régulier d'un facteur. À ces différentes échelles, les PTT forment un combinat de technologies de transport associant à la navigation maritime, les lignes ferroviaires, la traction animale ou le transport à pied du facteur en tournée. Dans l'entre-deux-guerres, la motorisation du transport routier ainsi que le développement de l'aéropostale (27 tonnes au départ ou à destination de l'Algérie transportées en 1938 par voie aérienne) complètent ce dispositif.
Seconde approche mobilisée dans l'ouvrage, l'histoire du travail permet d'accéder à la main-d'oeuvre composite du travail postal. L'historienne se montre attentive à la multiplicité des fractures qui traversent la société coloniale. Si la dichotomie colons/colonisés est incontournable, les hiérarchies et rapports de domination dans le travail postal témoignent des rapports de classe et de genre qui se jouent également dans une société coloniale. Le monde du travail aux PTT fait se côtoyer « des citoyens et des non-citoyens, des hommes et des femmes, des adultes et des enfants, des natifs d'Algérie, de métropole ou encore de Corse » (p. 256). L'insertion des femmes dans un monde du travail masculin, recrutées notamment dans les centrales télégraphiques et téléphoniques à la fin du xixe siècle, est finement analysée. De même, la spécificité du colonial est magistralement circonscrite et mise au jour. Les processus sociaux, scolaires et réglementaires tricotent et détricotent des rapports de domination qui se perpétuent sous des formes changeantes au gré des conjonctures politiques. La place des Algériennes et Algériens dans l'administration postale est notamment analysée au prisme d'un fonds exceptionnel de dossiers de candidature conservé à la poste de Constantine qui, sans être représentatif, n'offre pas moins une plongée dans un monde d'employées et employés subalternes aux carrières souvent heurtées. La richesse archivistique du travail d'A. Lacroix doit ici être soulignée. Le recours aux archives nationales (AN) algériennes, aux archives des wilayas, de la poste de Constantine se combine avec celles conservées en France aux AN, aux archives nationales d'outre-mer (ANOM) comme dans des centres privés (musée de la Poste et

institut d'histoire sociale de la CGT). À ces sources écrites s'ajoute une enquête orale. Le croisement de cette myriade de sources complexifie autant qu'il enrichit l'écriture de cette histoire sociale.

Enfin, l'histoire des usages et des pratiques de communications postales fait l'objet d'une troisième approche historiographique. « Qui écrit à qui dans l'Algérie colonisée ? Dans quelle langue et pour quelles raisons ? Qui sont les usagers du télégraphe et les abonnés au téléphone ? Ces modes de communications pénètrent-ils les différentes couches de la société ? » (p. 139). Autant de questions auxquelles s'attelle l'historienne en dépit des difficultés de la tâche. Si les sources restent en retrait des questions posées, les croiser permet d'esquisser des réponses et une chronologie. La Première Guerre mondiale apparaît comme un moment pivot du point de vue des transformations tant des pratiques que des sources qui les mettent au jour. Les migrations contraintes de près de 300 000 Algériens (soldats ou travailleurs) en métropole font entrer de plein pied les Algériens dans les communications postales. Non pas qu'ils en soient absents dans la période précédente, A. Lacroix note par exemple la correspondance suivie des élites tlemcéniennes exilées dans l'Empire ottoman en 1911 avec leurs familles restées en Algérie. Mais la Première Guerre mondiale initie un effet de seuil tandis que la censure militaire qui l'accompagne documente ces transformations. La question posée dans le titre de l'ouvrage s'avère ainsi moins rhétorique qu'il n'y paraît. Public ciblé et public usager, de fait, se distinguent et changent l'un et l'autre durant la période considérée.

D'un public colonial initialement ciblé par l'administration postale du XIXe siècle, le public s'élargit du fait de la guerre. Dans l'entre-deux-guerres, le déploiement, à moindres frais, des PTT dans les zones rurales algériennes est autant le produit d'un souci de contrôle par l'administration coloniale que d'une demande d'accès au service exprimée par les populations rurales.

Finalement, *Un service pour quel public ?* pose plus qu'un « jalon à l'histoire sociale de l'Algérie colonisée » (p. 229). Elle est une oeuvre qui, pour citer les mots d'une belle préface signée par O. Carlier, servira « pour longtemps de base aux étudiants, enseignants et chercheurs spécialisés, et [qui] offre une source d'intelligence et un vrai plaisir de lecture à quiconque s'interroge sur l'histoire coloniale, et à celle de l'Algérie en particulier » (p. 17).

Antonin Plarier
Université Jean Moulin Lyon 3
LARHRA